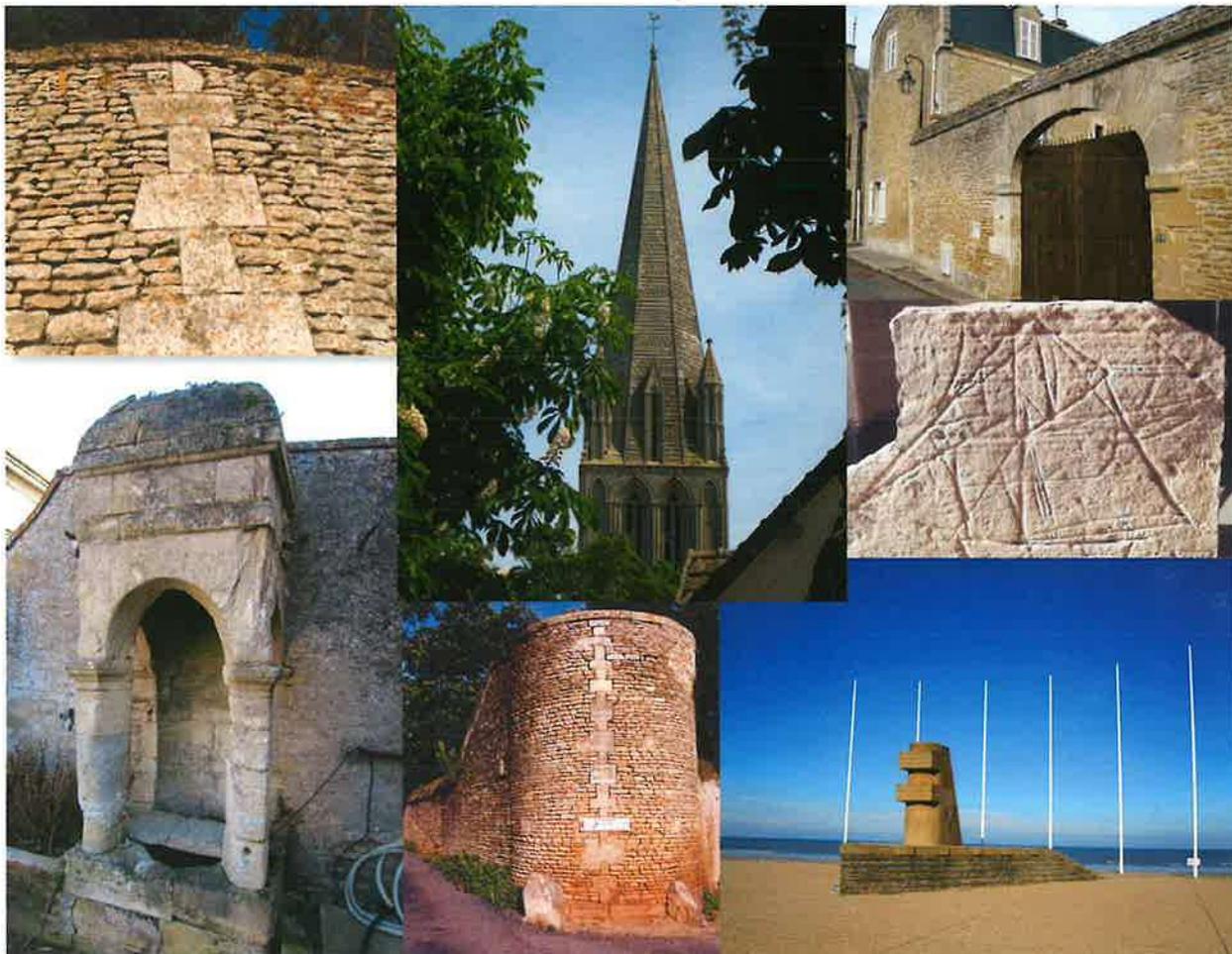
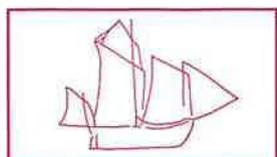


# BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières  
Optique  
Nouvelle



N° 44 - Juin 2014

## ***LES PUBLICATIONS DE B.O.N.***

- ***NOUS AVONS VECU LE 6 JUIN 1944 À BERNIÈRES*** REEDITION  
Recueil de 104 pages, en bichromie, 32 illustrations.  
Réédition à tirage limité. Format 21 x 29,7 cm 15€
- ***BERTHELEMY*** 15 €  
Recueil de 24 pages en couleurs sur la vie et l'œuvre du peintre Pierre Emile Berthélémy. Tirage limité.
- ***HISTOIRE D'UNE MAISON*** 15 € NOUVEAU  
Recueil de 48 pages en couleurs présentant l'histoire de 12 maisons de Bernières. Nombreuses illustrations.
- ***MEMOIRE D'UNE ÉPOQUE, tome 2 « Mer et Plage »*** 9 €  
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.
- ***Pierre-Emile BERTHELEMY, Peintre des rivages normands*** 28 €  
Catalogue de l'exposition présentée au Musée Maritime de l'Île de Tatihou en 2007  
Format 26 x 29 cm, en couleurs, 128 pages
- ***CARTES POSTALES :***  
Reproduction de cartes anciennes 0,60 € unitaire  
Cartes contemporaines en couleurs 0,60 € unitaire  
Cartes "Berthélémy" en couleurs 0,60 € unitaire
- ***MEMOIRE DE LA GRANDE GUERRE*** 15 € NOUVEAU  
Recueil de 72 pages en quadrichromie, format 21 x 29,7 cm.  
Nombreuses illustrations
- ***ITINERAIRES DU PATRIMOINE : N.D. de BERNIÈRES*** 3,00 €  
Plaquette sur l'église de Bernières en couleur réalisée en collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie
- ***CHEMINEMENT DES CANADIENS LE 6 JUIN 1944 DANS BERNIÈRES*** 1,50 €  
Livret de 8 pages en couleurs et avec plan retraçant la progression des Canadiens le 6 juin 1944 dans les rues de Bernières
- ***A LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE BERNIÈRES*** 1,50 €  
Livret de 8 pages en couleur set avec plan pour parcourir un itinéraire jalonné de panneaux explicatifs faisant découvrir différents aspects de la richesse patrimoniale de Bernières

***Toutes ces publications sont disponibles au siège de l'Association ainsi qu'en différents autres points (liste sur demande).***

## Sommaire

- 2 - Les activités de B.O.N. en 2014
- 6 - Le débarquement par l'image ou l'énigme du volet peint
- 8 - Journal intime d'un soldat canadien
- 11 - Bernières, quelles origines de ce nom ?
- 15 - la Clio, corvette anglaise de 22 canons, échouée à Bernières le 10 décembre 1807
- 20 - Une richesse passée et méconnue de Bernières
- 23 - Recherche désespérément grains de café

### **BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE**

Association régie par la loi de 1901.

#### **Siège social :**

114, rue du Rgt de la Chaudière  
14990 - Bernières-sur-Mer

[www.berniersoptiquenouvelle.fr](http://www.berniersoptiquenouvelle.fr)

#### **Composition du Bureau :**

- **Président :**  
Jean-Paul MAYER
- **Vice-présidents :**  
Jean CUISENIER  
Annick FLOHIC
- **Secrétaire :**  
Jacqueline BEEN
- **Secrétaire adjoint :**  
Annie de GERY
- **Trésorier :**  
Stéphane MANDELKERN
- **Trésorier adjoint :**  
Pierre BESSON
- **Rédacteur en chef et maquette :**  
J.P. Mayer
- **Rédacteurs :**  
Philippe BEAUDOUX  
Francine et Pierre BESSON  
Claude GEHIN - Annie de GERY  
Jean-Paul MAYER

Imprimeur : Imprimerie Anquetil  
312 616 550 B RCS CONDE  
14110 Condé-sur-Noireau  
Tél. : 02 31 69 04 26



2014, année chargée de commémorations hautement symboliques.

Commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement en Normandie mais aussi bien sûr, commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, celle dont on affirmait que ce serait la « der des der ». Et pourtant, vingt ans après ...

Folie des Hommes, folie de l'Histoire, que ces célébrations nous en fassent prendre, ou reprendre, conscience, au-delà de notre confort quotidien. B.O.N. s'y associe modestement, par petites touches successives, elles aussi symboliques et qui sont ici suggérées par les quelques articles suivants.

Note de pérennité et d'espoir que l'évocation de la corvette anglaise, la Clio, ou des grains de café, sujets ici abordés comme un léger contrepoint à cette grave méditation.

Mais que ceci ne nous empêche pas de souhaiter à tous d'excellentes vacances estivales, qui pourront, peut-être, être propices à la réflexion.

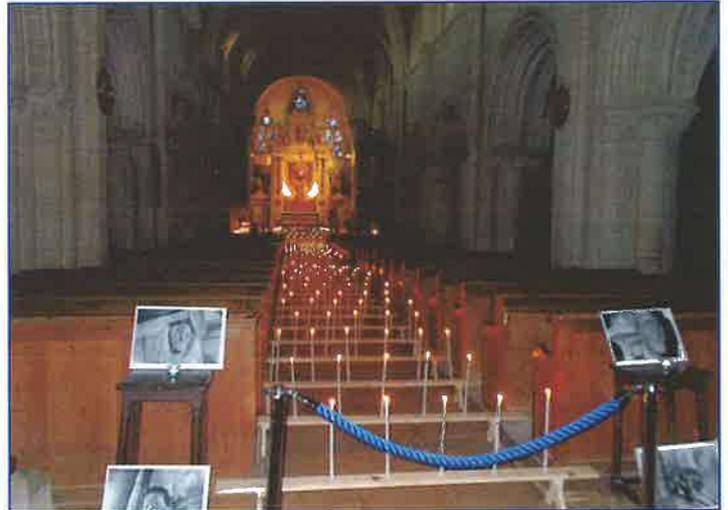
Jean-Paul MAYER

## Nombreuses et variées, les activités de B.O.N. en 2014 !

### Pierres en lumières

Pierres en Lumières est une manifestation proposée dans le cadre de la *Nuit des Musées* par le Conseil général du Calvados et la Fondation du Patrimoine.

Cette année, le **17 mai**, la 3<sup>ème</sup> édition de cette manifestation imaginée et organisée par B.O.N. avec le soutien logistique de la municipalité de Bernières, a été à nouveau un franc succès : dès la nuit tombée, entre 21 h. et minuit, 393 visiteurs ont franchi le seuil de l'église de la Nativité de Notre Dame dont la nef romane du XII<sup>e</sup> siècle était illuminée de centaines de chandelles.



Des photographies mettaient à la portée de vue les têtes sculptées des chapiteaux et Yves Petit au piano ajoutait à la féerie de l'atmosphère. Les visiteurs curieux s'informaient sur l'histoire et l'architecture de l'église, d'autres déambulaient sur les bas-côtés pour s'imprégner de la beauté du lieu.

A la fin de la visite, pommeau et gâche normande, offerts par B.O.N., ont été partagés à la sortie de l'église par les visiteurs ... que nous espérons ravis.

### Des rééditions de publications ...

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, B.O.N. a réédité le recueil « Nous avons vécu le 6 juin 1944 à Bernières », paru initialement en avril 2004 et rapidement épuisé.

Réédition également du bulletin de B.O.N. n° 25 de décembre 2004, exclusivement consacré au Débarquement à Bernières.

Ces deux publications viennent donc d'être retirés en nombre limité et sont encore disponibles dans les différents points de vente habituels (siège de l'association, Office de Tourisme, Bar du Centre,...).

#### « Mémoire du Débarquement »



**Nous avons vécu  
le 6 Juin 1944 à  
Bernières-sur-Mer**

Bernières Opéra Nouvelle juin 2013

## Un nouveau panneau explicatif ...

En outre, B.O.N. a tenu à s'associer de façon plus pérenne à cette commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire du



Débarquement en réalisant une nouvelle plaque émaillée, installée sur la Place du 6-Juin

Cette commémoration du Débarquement étant placée cette année sous le quadruple signe de la Réconciliation, de la Liberté, de la Paix et de l'Europe, Bernières avait choisi celui de la liberté, liberté apportée par les Canadiens ce 6 juin 1944, en l'illustrant par cette image aussi symbolique qu'inattendue : des soldats débarquant avec des vélos !

C'est pourquoi B.O.N. a conçu et réalisé une plaque en lave émaillée sur pied, un peu plus grande mais

semblable aux autres plaques déjà réparties dans la commune, soulignant la présence de bicyclettes dans l'équipement de fantassins de régiments canadiens le jour du Débarquement sur Juno, utilisation tout à fait spécifique aux unités sous commandement canadien

Cette plaque a été inaugurée le **6 juin** à l'issue de la cérémonie officielle de Bernières par le maire de Bernières, Denis Leportier, et Jean-Paul Mayer, président de B.O.N. Cette inauguration a été agrémentée par un mini concert de cornemuses d'un ensemble qui avait été mobilisé pour la précédente cérémonie place du Canada, donnant ainsi une ampleur inattendue à cette inauguration !



## Une exposition ...



D'autre part, **du 5 au 22 juin**, B.O.N. a installé, dans la Salle de la Mer puis à l'Office de Tourisme une petite exposition sur le thème de « La bicyclette vers la Liberté ».

Cette exposition entendait présenter ces bicyclettes comme moyen d'accès à différentes libertés : congés payés, exode, Débarquement, été 1944 et la joie des enfants. Elle mêlait des photographies civiles contemporaines de la Seconde Guerre mondiale à des photographies militaires du Débarquement et aux tableaux de Christine Bousiges qui explorent avec humour et couleurs la bicyclette dans tous ses états.

## Une animation pour les enfants ...

Enfin B.O.N. a proposé les 7 et 8 juin une animation intitulée « Le Débarquement à Bernières expliqué aux enfants ».

Suivant le parcours photographique dans le bourg, quatre visites-jeux ont attiré la curiosité de 38 enfants sur ces événements. Des Belges, des Français, des petits de 5 ans, des plus grands de 10-11 ans, un adolescent de 14 ans ainsi que des adultes accompagnateurs, tous ont largement participé, créant une ambiance agréable pendant une heure de promenade dans les rues de Bernières.

Alors que les petits retrouvaient le morceau de puzzle de chaque image, les plus grands pouvaient lire la définition d'un mot-clef qu'il fallait retrouver. Certains parents validaient les propositions selon la place disponible dans une grille de mots croisés. Entre deux photographies, les enfants écoutaient quelques explications sur le 6 juin 1944. Arrivés au rond point Rosaire Gagnon, les enfants découvraient un mot mystérieux concernant l'opération Overlord.

A travers l'observation attentive des 14 photographies, certains ont posé des questions sur les hommes, le matériel, l'organisation du Débarquement. D'autres ont enregistré à l'aide de moyens mnémotechniques des mots associés aux événements. Pour certains parents, c'était la découverte de ce parcours photographique installé par B.O.N dans le village.



## La visite annuelle de B.O.N. ...



Minutieusement préparée cette année par notre secrétaire Jacqueline Been, une belle expédition de presque 40 de nos adhérents s'est dirigée le 28 juin vers le manoir d'Argouges, pas très éloigné de Bayeux.

Après un joli trajet dans le Bessin a surgi l'imposant manoir, à la silhouette intacte, inhabité pendant des siècles mais protégé des dégradations humaines par un fermier voisin et aujourd'hui parfaitement restauré

Le bâtiment mêle l'art de la défense militaire du Moyen-âge à celui du décor de la Renaissance.

L'enthousiasme exubérant de notre guide-proprétaire nous a fait découvrir tout à la fois l'histoire de ce monument historique et les énormes travaux de restauration



respectueuse qu'il a entrepris et continue d'entreprendre. Le temps était superbe sur les douves et le très beau colombier

de 2500 boulines conservé dans son jus. Les ruines romanes de l'ancienne église paroissiale ajoutaient au caractère romantique du lieu.



Sans oublier le cocktail de fin de visite aux mystérieux ingrédients comme la fée d'Argouges, locataire permanente des lieux.

Une bien belle visite, tout à fait dans l'esprit de B.O.N. qui s'attache à faire découvrir tant le patrimoine bernierais que normand.

## Centième anniversaire de la Grande Guerre ...

B.O.N. participe à cette commémoration en éditant un ouvrage tout à fait original et inédit : « **Bernières pendant la Grande Guerre** », issu des recherches d'archives de Myriam Moulin. 72 pages sous sa plume, abondamment illustrées de documents et de photos en couleurs. Non seulement la vie de Bernières durant cette période 1914-1918, mais également l'évocation de ces Bernierais tombés au champ d'honneur et dont les noms sont gravés sur le Monument aux Morts de notre village. Un document poignant.

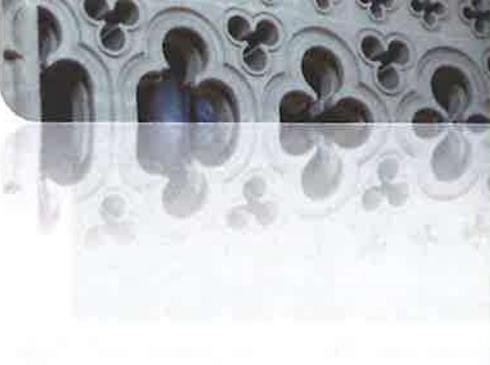
Disponible également dans les différents points de vente habituels (siège de l'association, Office de Tourisme, Bar du Centre, ...).



## Les traditionnelles visites de B.O.N.



Comme depuis de nombreuses années, B.O.N. assure **en juillet et en août** les visites, constamment enrichies, de l'église et du bourg (voir les dates dans le programme des manifestations à l'Office de Tourisme), et assurera pendant les **Journées Européennes du Patrimoine** les visites commentées et documentées de l'église, avec accès au triforium et du colombier de la ferme de la Luzerne, généreusement ouvert par Monsieur et Madame Aubrée.



Si ce n'est déjà fait, pensez à  
**RENOUVELER VOTRE ADHESION !**

16 € par adhérent ou 23 € par couple

**A faire parvenir au siège de l'association**

114, rue du Régiment de la Chaudière 14990 Bernières-sur-Mer

## *Le Débarquement par l'image ou l'énigme du volet peint*

Par Annie de Géry

Soixante-dix ans après le Débarquement, il reste encore à Bernières des découvertes à faire...  
Un tableau, une des nombreuses représentations des troupes débarquant des péniches de débarquement, ces landing crafts, sur les plages de Bernières.  
C'est une peinture à l'huile sur bois qui présente plusieurs particularités.



Son support: il n'est pas banal, c'est un volet en bois ou plutôt le morceau d'un volet provenant d'une maison de Bernières : le volet d'une petite fenêtre de la villa Henri située rue Hervé Léguillon (ancienne rue du Castel) et tombé de son accrochage à la suite d'un bombardement au début de juin 1944...!

Son sujet: une œuvre naïve, maladroite mais documentée, détaillée, vivante, qui décrit par le menu tous les ingrédients de la bataille et du village. Au centre, des soldats quittent le LCA 107 (Landing Craft Assault pouvant transporter 35 hommes) qui les avait conduits depuis le bateau mère (Mother ship) en pleine mer. Ils se dirigent, l'eau à mi-corps, vers la plage de Bernières. Le bateau constitue le sujet majeur de l'ouvrage, bateau de la Royal Navy (Her Majesty Ship) qui, après avoir débarqué son contingent de fantassins, est touché en plein cœur par un obus ou une mine puis explose. Et c'est la représentation qu'en fait le peintre amateur. Le bateau a en effet coulé<sup>1</sup> le jour même, 6 juin 1944, devant Bernières.

<sup>1</sup> Liste des navires perdus en mer de janvier 1944 à novembre 1945

Son auteur : c'est un soldat allié qui, bien sûr, n'a pas pu débarquer après le 6 juin. Il se rappelle le bateau qui l'a transporté juste avant d'être anéanti et sans doute est-ce quelques jours après, avec émotion, qu'il prend le temps et trouve le matériel pour représenter ce moment historique. Était-il blessé pour avoir séjourné à Bernières? Y est-il revenu après des journées de combat dans les terres? Il ne pouvait évidemment pas emporter avec lui ce pan de vie et il a offert son œuvre au propriétaire de la villa Henri, Achille Min, ancien maire de Bernières.

Le tableau est signé d'une écriture presque enfantine "by J. Fulleylove 1944" et, cocasserie, J.Fulleylove était un peintre paysagiste anglais du 19<sup>ème</sup> siècle (1845-1908) de jolie notoriété! Mais le nom de Fulleylove étant assez répandu en Angleterre, il est possible de supposer que ce nom était bien celui du soldat-peintre et que celui-ci était anglais.

Quand Marcel, le fils d'Achille Min, très lié à la famille Beaudoux, a vendu la villa Henri, il a offert cette peinture à Monsieur Henri Beaudoux, l'actuel propriétaire nous a aimablement donné accès à cet émouvant témoignage.

La libération de Bernières effectuée au soir du 6 juin 1944, les soldats canadiens et anglais de la 8<sup>ème</sup> division canadienne n'ont pas tous quitté le village ou y sont revenus prendre un peu de repos, Bernières étant devenu base arrière. Certains ont commencé alors à rédiger leur journal intime, d'autres se sont exprimés différemment sur les moments dramatiques passés comme celui qui a représenté cet épisode du Débarquement.



# Journal intime d'un soldat canadien

Willy's journal : personal diary of a Canadian soldier

Par Annie de Géry

Ces quelques lignes, écrites au jour le jour, au crayon, sur un carnet d'écolier, par un Canadien, simple soldat, sont une simple mais émouvante synthèse de l'épopée du Débarquement. Nous les avons laissées dans la langue de leur auteur, les traductions affaiblissant parfois le sens, tout en donnant ensuite à chacun la possibilité d'accéder au texte.

William Henry Smith est un soldat du North Nova Scotia Highlanders, régiment canadien basé à Amherst en Nouvelle Ecosse sur la côte atlantique du Canada qui a débarqué à Bernières-sur-Mer le 6 juin 1944.

Willy a tenu son journal du 21 juillet 1941, jour du départ du Canada pour l'entraînement en Angleterre, jusqu'au 7 juillet 1944, date de son retour chez lui à Cap Breton.

Nous avons choisi dans son journal les jours qui précèdent immédiatement son départ pour la Normandie, ceux qui entourent le 6 juin puis celui de son retour.

**June 1<sup>st</sup> 1944**

Right now all I'm doing is playing cards with Rodney and another guy called Norman. There are so many military vehicles, I have never seen so many in all my life.

**1<sup>er</sup> juin 1944**

Pour le moment tout ce que je fais c'est jouer aux cartes avec Rodney et un autre type qui s'appelle Norman. Il y a une telle quantité d'engins militaires que je n'en ai jamais vus autant de toute ma vie.

**June 5<sup>th</sup> 1944**

They've brought us at the ports and boarded us in massive ships. This is it, we're leaving tonight.

**5 juin 1944**

Ils nous ont conduits aux ports et embarqués sur ces énormes bateaux. Ca y est, nous partons ce soir.



### **June 7<sup>th</sup> 1944**

As we approached the beaches yesterday, I could think of was one specific line in the speech General Eisenhower wrote us before we left England, "The free men of the world are marching to victory!" I felt reassured as we left in the L.C.I. (Landing Craft Infantry) even though I could not hear myself think because everything was exploding around me. I knew that I would fight with all my heart for my country. I would fight with pride. But now words are jumping out of me. I still can describe the horror I saw yesterday as I got out of the L.C.I. and got in the water, some guys were really scared, I could see in their eyes. Hell, we were all scared. The water was freezing. As I approached the beach I saw my own friends a few feet away from me, have their arms shot off or even worse die instantly in front of me? Everything has a different meaning once you live through it. Right now a third of my company, a third of us are hiding out in a pit until darkness sets in so we can start looking for the others. I don't even know where the hell we are.

### **7 juin 1944**

Hier, quand nous approchions des plages je ne pensais qu'à une phrase bien précise du message que le général Eisenhower nous a adressé avant que nous quittions l'Angleterre, « Les hommes libres du monde marchent vers la victoire ! ». Je me sentais réconforté en descendant dans le L.C.I. (Landing Craft Infantry) bien que je ne puisse à peine penser car tout était explosions autour de nous. Je savais que je devais combattre de tout mon cœur pour mon pays. Je devais combattre avec fierté. Mais maintenant je ne trouve pas les mots. Je ne peux toujours pas décrire l'horreur aperçue hier en quittant le L.C.I et en entrant dans l'eau, certains types étaient réellement terrorisés, je le voyais dans leurs yeux. L'enfer, nous étions tous effrayés. L'eau était glaciale. En approchant de la plage je vis mes propres amis à quelques mètres de moi, les bras arrachés ou pire encore, morts, tués en face de moi. Tout est différent quand vous vivez l'instant, il faut l'avoir vécu pour le ressentir vraiment. À ce moment le tiers de ma compagnie, un tiers de nous, restent cachés dans un trou jusqu'à ce que l'obscurité s'amorce et que nous puissions chercher les autres. Je ne sais toujours pas dans quel enfer nous étions.

### **June 12<sup>th</sup> 1944**

He's dead, Rodney is dead. He's dead. He just lived the most painful 2 hours of his life trying to hold his stomach from bleeding and I wasn't even there for him. I wasn't there. Why the hell couldn't it have been me? Why? Why did I even volunteer to join this war? Why did I force Rodney to join with me? It's all my fault.

### **12 juin 1944**

Il est mort. Rodney est mort. Il est mort. Il venait de vivre les deux heures les plus douloureuses de sa vie, essayant de juguler le sang qui sortait de son ventre et je n'ai même rien pu faire pour lui. Je n'étais pas là. Pourquoi cet enfer n'était pas pour moi ? Pourquoi ? Pourquoi me suis-je engagé dans cette guerre ? Pourquoi ai-je poussé Rodney à se joindre à moi ? Tout est de ma faute.

### **July 7<sup>th</sup> 1944**

I'm going back home, I lost my right foot on those new German mines. We were under fire and I was running to hide in the fields and next thing I knew I was laying in my pool of blood in great pain. But it's over, the nightmare is over.

7 juillet 1944

Je rentre chez moi. J'ai perdu mon pied droit sur une de ces nouvelles mines allemandes. Nous étions sous le feu ennemi et je courrais pour me cacher dans les champs, la dernière chose que je savais, c'est que j'étais étalé dans une mare de sang dans une grande souffrance. Mais c'est fini, le cauchemar est terminé.

Les North Nova Scotia Highlanders et le Highland Light Infantry of Canada descendent du LCI (L) 299 à Bernières, le 6 juin 1944. On croyait que les bicyclettes permettraient aux soldats d'avancer rapidement sur les chemins de campagne mais ceux-ci ont trouvé qu'elles faisaient d'eux des cibles trop faciles.

Photo par Frank L. Dubervill. Ministère de la Défense nationale / Archives nationales du Canada, PA-122765.



Rodney with his head sticking out @ behind Richard and Bernard with some good looking English ladies in Alder-shoot

Texte écrit au dos de la photo par Willy et trouvé dans son carnet !? Il s'agit pourtant sur la photo de Micheline Graves, jeune Bernièraise, fille de Monsieur Graves propriétaire de l'hôtel de la Plage qui a accueilli les correspondants de guerre canadiens aussitôt après le Débarquement.

Sitographie : <http://michaelwwii.wordpress.com>



de Bernières. Les habitants sont aussi Berniérais et Berniérais.

Le nom de très nombreux villages commence par ces quatre lettres BERN, pour n'en citer que quelques-uns : en Normandie, Berny, Bernay, Bernienville, Bernouilly, Berneval, Bernieville, Berniencourt et dans d'autres départements, Bernes et Berny dans la Somme, Berné dans le Morbihan. Les attributions étymologiques pour ces communes sont soit absentes soit proches de celles de Bernières<sup>1</sup>.

Parmi les villages, lieudits disparus dans le temps et grâce aux cartulaires, on retrouve, en 1147, dans la région de l'Aube, à côté de Nogent-sur-Seine, dans les possessions des religieuses du couvent du Paraclet, un Bernerias ou Bernieres, proche d'un autre village Chalautre dont le nom, lui, a été conservé. Dans l'Yonne des terres et des granges de Bernerias apparaissent comme faisant partie des biens de l'abbaye de Vauluisant (1163) et on retrouve ce même lieu dans les actes du Parlement de Paris en 1254.

---

### Les autres Bernières

---

Outre Atlantique, singulièrement dans la province francophone du Québec, dont une large partie des familles est originaire de Normandie, beaucoup de villages et villes ont reçu le nom de familles venues de France. Ainsi en est-il de Lévis en l'honneur de Henri de Lévis, vice-roi de la Nouvelle France de 1625 à 1625, ou de Lauzon en considération de la famille Lauson.

S'agissant de Bernières, ce nom a été donné à une agglomération proche de Lévis sur la rive sud du Saint-Laurent, en l'honneur d'Henri de Bernières, premier curé en titre de la ville de Québec en 1664. Avec le temps et l'accroissement de la population, plusieurs secteurs autour de Lévis se sont regroupés : Bernières a fusionné avec Saint-Nicolas, devenant Saint-Nicolas-sud. Cette dernière dénomination, pour garder le souvenir et éviter toute confusion, a été remplacée par le nom de Bernières en 1968 à la suite d'un concours local et c'est à la suggestion d'un ancien combattant qu'elle fut retenue car :

« elle rappelait la commune française de Bernières-sur-Mer en Normandie (Calvados) où les troupes canadiennes se sont couvertes de gloire à l'occasion du Débarquement allié. Certains Berniérais, alors Saint-Nicolains y ont participé à titre de membres du Régiment de la Chaudière ». Bernières-Saint Nicolas fait maintenant partie de la ville de Lévis.

Pour rester Outre-Mer, on est surpris de trouver Berneria, une île de l'Océan Arctique. Il s'agit d'un îlot découvert au hasard d'un naufrage, par un météorologiste finlandais, Richard Lippler, qui naviguait, dans le cadre de sa profession, sur un bateau sponsorisé par Tim Berners-Lee, anglais né en 1955 et principal inventeur d'internet. Le naufragé rescapé donna à l'île ce nom en l'honneur du généreux « sponsor ».

Dans l'autre hémisphère, sur la côte occidentale australienne, l'île Bernier accueille la « sarcelle de Bernier » et plus au nord existe un Cap Bernier.

---

### Étymologie du nom

---

Plusieurs étymologies ont été avancées pour le nom de Bernières :

Bren : le son de l'avoine ; bernage ou brenage était un ancien impôt normand payé en avoine. Le village de Bernières-sur-Mer a longtemps abrité les chanoines collecteurs de la dîme.

Bern ou baherne : atelier pour la fabrication du sel par évaporation, terme qui se transformerait en bernieres ou bernieras en latin, cette origine est donnée pour la plupart des communes homonymes de Normandie.

Vernières (variante bernières en langue d'oïl) qui signifie aunaie, plantation d'aulnes, dans le midi occitan.

Berne ou brenne : région marécageuse. Pour « berne », le dictionnaire Littré propose une autre signification : une étoffe grossière, du drap qui peut devenir une petite voile dans le dictionnaire de marine. De fait, le village de la Bernerie-en-Retz sur le littoral de la Loire atlantique (les habitants sont les Bernériens), tirerait son nom de « berne », le drap, la Bernerie serait le lieu où travaille celui qui tisse ce drap et bernier celui qui fonde une bernerie.

---

<sup>1</sup>Pierre Daniel HUET, Les origines de la ville de Caen et de lieux circumvoisins, p.294, Caen, Maury, 1706.

Barn, enfin, qui signifie grenier ou grange en langue anglo-saxonne. Les saxons après avoir envahi la côte septentrionale de la Gaule changent les noms de l'ancienne langue gallo-romaine. Ils auraient alors donné au village ce nom plus moderne de Bernières pour remplacer celui de Grannona. Pour certains, Grannona dériverait d'un substantif latin signifiant grenier, on conserverait alors avec le nom saxon la même notion de fertilité agricole. Cependant le terme latin pour grenier est granarium d'une étymologie qui semble bien différente de celle de grannona, ce qui contredit cette dernière hypothèse.

Le nom de Bernières pourrait revendiquer chacune de ces origines : un lieu marécageux ; une zone de culture de plantes textiles, le chanvre et le lin, justifiant avec sa situation maritime ancienne, la présence de tisserands de voiles de marine. Sa situation littorale pourrait aussi avoir permis l'extraction du sel par évaporation et enfin la terre agricole riche pourrait l'avoir assimilé à « barn », « grenier saxon » qui aurait en toute logique remplacé Grannona.

### Mais Bernières était-il Grannona ?



Fig 2 : Littoral saxon, en rouge les sites décrits dans la Notice

À la fin du III<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup> siècle, les populations gallo-romaines des côtes, de la Flandre maritime aux rivages armoricains, cherchent à se défendre et à repousser les

invasions des Saxons venus du nord, du Danemark actuel. Un important dispositif de défense est installé qui repose sur plusieurs points d'appui, une série de fortifications construites sur les deux rives de la Manche, qui forment le « littoral saxon » (fig. 2) et qui n'est pas sans évoquer pour la rive « française » le mur de l'Atlantique.



Fig. 3 : Les fortifications romaines illustrées dans la « Notice », en bas à droite : Grannona



Fig 4 : Où était Grannona ?

Sur cette ligne constituée d'ouvrages de défense d'architecture romaine, un des forts du littoral saxon (peut-être plusieurs) s'appelait Grannona<sup>2</sup> (fig. 3). Réflexion et controverses sur l'emplacement de Grannona (fig. 4), lieu de garnison romaine en Normandie, n'ont cependant pas permis de le situer précisément et plusieurs sites ont été candidats à cette attribution. Cependant, s'appuyant sur la situation de Bernières, sur la présence de nombreux vestiges gallo-romains dont ceux d'un camp romain, des tranchées romaines et du Castel, un texte de 1762<sup>3</sup> argumente en faveur du choix de Bernières comme étant Grannona « ...cette description du camp romain et du port de Bernières pourrait persuader très simplement que le lieu Grannona de la Notice<sup>4</sup> était fixé à Bernières. Toutes les circonstances s'y retrouvent : un port sur le rivage, un camp romain qui ne peut contenir qu'une cohorte, cohortis primae, sur la côte de Bayeux qui était proprement le littus saxonicum<sup>5</sup>.... »

<sup>2</sup> Plusieurs noms de villes gallo-romaines dérivent de Grannus, surnom d'Apollon ou de Grannos autres divinités gallo-romaines.

<sup>3</sup> Anne-Claude-Philippe de Caylus, « Des Gaulois » dans Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques grecques, romaines et gauloises .5<sup>ème</sup> partie p.310. MN Tillard, 1762.

<sup>4</sup> Notice : « Noticia dignitatum ». L'organisation de la défense côtière est connue par la « noticia dignitatum », document administratif romain, listant les dignitaires romains et les postes militaires et énumérant la liste des troupes stationnées sur le littoral. Elle mentionne au moins deux Grannona entre l'embouchure de la Seine et Port en Bessin (source Gallica BNF).

<sup>5</sup> Littoral saxon

Le nom de Grannona aura été remplacé, et non pas traduit, par les Saxons, par un nom désignant plutôt cette fertilité du pays qui avait attiré ces peuples du Nord, à moins que ne s'impose une autre des étymologies possibles compatibles avec la situation du village.

En somme les étymologies possibles sont, on le voit, nombreuses et sans doute pas toutes envisagées.

Citons le point de vue d'Hervé Léguillon :

« Les origines du village de Bernières sur la Mer remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Son nom est tiré du mot saxon *Barn* qui signifie grenier : il le doit à la richesse et à la fertilité de son sol. Cependant il est intéressant de noter que le mot *Barner* désignait un juge en langue gauloise et que le mot germanique *Barn* désignait un chef, d'où est sorti le mot français *Baron*. Mais il est dangereux d'aller chercher dans une de ces deux dernières étymologies celle de Bernières sur la Mer. Il vaut mieux adopter la première qui est conforme à l'opinion de Huet dans *Les origines de Caen*.

... Le mot Bernières s'est toujours écrit ainsi, mais s'est prononcé *Barnières* et encore à notre époque, quelques habitants attachés à la façon pittoresque de leur parler ancestral ont une tendance à l'appeler ainsi ».

*Bnières, des Origines à la Révolution*, p. 9, Imprimerie caennaise, Caen, 1927

## *La Clio, corvette anglaise de 22 canons échouée à Bernières le 10 décembre 1807*

Par Francine et Pierre BESSON

Au petit matin de ce 10 décembre 1807, des pêcheurs aperçoivent au large de Bernières un navire échoué là-bas, sur les rochers. Ils s'empressent de prévenir le maire, lequel à son tour en avise immédiatement le préfet du Calvados par un « extraordinaire » (lettre en dehors du service régulier). Il s'agit en fait de *La Clio*, une corvette anglaise de 22 canons, échouée sur *le Haut de l'Île*. Que fait-elle là, si proche des côtes françaises, en plein blocus ? Que s'est-il passé dans cette nuit du 9 au 10 décembre 1807 ?

Bref retour en arrière.

**E**n 1807, Napoléon, Empereur des Français depuis le 2 décembre 1804, semble au sommet de sa course vers la gloire et la conquête de l'Europe.

Après la victoire d'Iéna - 14 octobre 1806 - Napoléon entre dans Berlin. La Prusse est découpée en départements, taxée d'un tribut militaire et tombe dans la mouvance française.

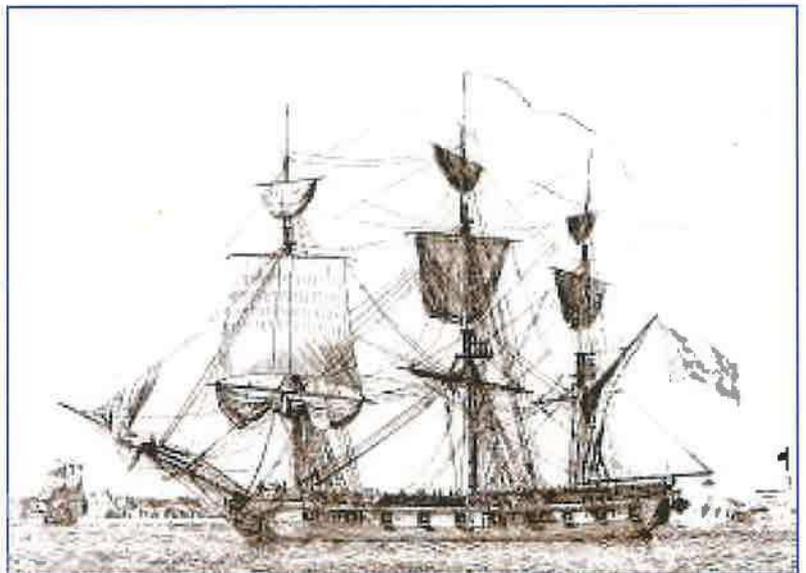
À Friedland, le 14 juin 1806, il inflige de lourdes pertes aux armées russes et ses victoires lui permettent de conclure le 7

juillet 1807 l'accord de Tilsitt avec le Tsar de Russie. Napoléon se trouve alors maître de l'Europe continentale et n'a plus à combattre que l'Angleterre.

Mais après le désastre de Trafalgar - 21 octobre 1805 - il n'était plus possible de l'emporter sur la mer. Napoléon modifie alors sa stratégie, « je veux conquérir la mer par la puissance de la terre » et invente la guerre économique.

Il s'agit de conduire l'Angleterre à la ruine en la coupant de ses clients continentaux. L'Empereur signe à Berlin le 21 novembre 1806 le décret fameux qui institue ce que l'on a appelé « blocus continental ». En fait, les Îles britanniques sont déclarées « en état de blocus ». Tout commerce, toute correspondance sont interdits entre la France et ses alliés, plus ou moins consentants, et la « perfide Albion » afin de la réduire à la famine. Mais par contrecoup, le blocus prive aussi les habitants de l'Europe continentale de nombreux produits manufacturés ou alimentaires, notamment de sucre.

« L'Angleterre, punie dans la cause même qui a inspiré sa cruelle politique, voit ses marchandises repoussées par l'Europe entière et ses vaisseaux chargés d'inutiles richesses, errant sur ces vastes mers où ils affectaient de régner,



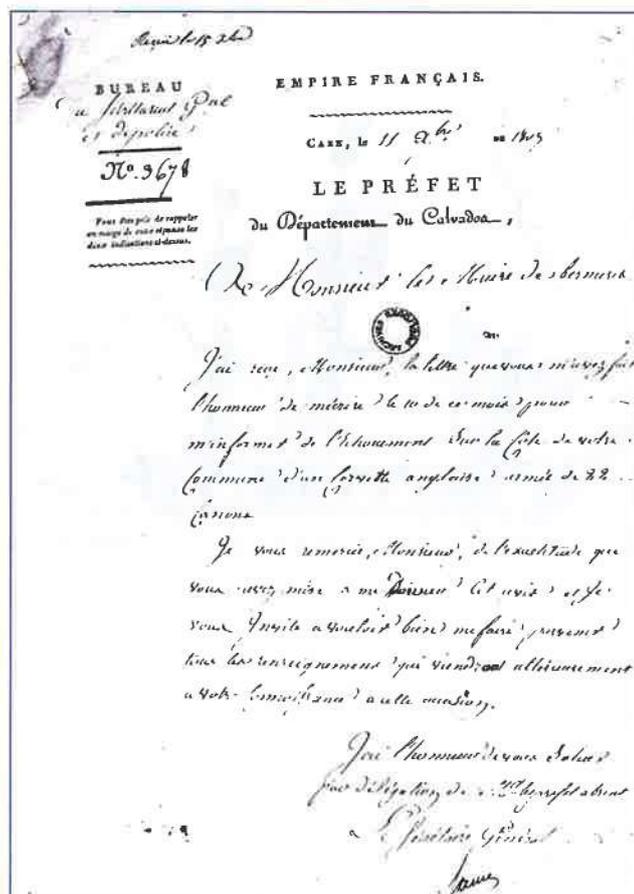
cherchent en vain depuis le détroit du Sud jusqu'à l'Hellespont un port qui s'ouvre pour les recevoir ». (Adresse de Napoléon au Corps Législatif).

Le blocus est assez bien accepté par les manufacturiers français et même les commerçants ne s'y opposent pas. Il apparaît comme un moyen de relancer l'économie (1). Ainsi la Chambre de Commerce de Paris rapporte que « l'intérêt de l'argent dans les transactions commerciales est bonifié à Paris ».

Bien entendu, la contrebande se pratique assez couramment et certains navires anglais tentent de débarquer des produits sur le continent en infraction aux ordres de l'Empereur.

Et c'est là certainement ce qui a poussé *La Clio* à s'aventurer si près des côtes françaises pour venir s'échouer sur le *Haut de l'Île*, juste en face de Bernières.

### La Clio s'échoue à Bernières



Suite à la lettre du maire de Bernières du 10 décembre 1807, le secrétaire général de la Préfecture, par délégation du préfet, lui répond dès le lendemain : « J'ai reçu, Monsieur le Maire, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois pour m'informer de

l'échouement sur la côte de votre commune d'une corvette (2) anglaise armée de 22 canons. »...

Nous connaissons parfaitement le déroulement de cet évènement grâce au « procès-verbal du bâtiment anglais *La Clio* échoué à Bernières sur Mer le 10 décembre 1807 » (3) établi par le Maire de Bernières le 31 décembre 1807 et adressé au Préfet du Calvados.

En voici un résumé ainsi que quelques extraits les plus marquants :

« Un bâtiment étranger à 3 mâts étant échoué au pied du rocher de Bernières, le Maire s'est transporté au bord du rivage pour s'en assurer et a reconnu la vérité des faits. Il donne ordre au Capitaine de la garde nationale de commander à sa compagnie de se trouver en face du bâtiment étranger pour prêter main forte en cas de besoin ».

Le Maire trouve un détachement de la garde déjà en place et s'embarque avec son adjoint pour aller au navire.

« Le Capitaine s'étant présenté nous lui avons demandé de quelle nationalité il était. Il n'a pas pu nous répondre ne parlant pas le français. Mais, un nègre se trouvant à son bord, a répondu qu'ils étaient anglais. A l'instant nous avons sommé le capitaine de nous remettre ses papiers ». Ledit nègre ayant fait « entendre d'obtempérer sur le champ la remise des papiers ». Il s'en suit une dispute pour obtenir les clés des coffres contenant les papiers.

L'équipage est composé d'un capitaine, « d'un second et de 14 matelots, le nègre et 2 mousses ». En tout 19 hommes. Le bâtiment est armé de 22 canons et d'un obusier.

Le maire fait évacuer le bateau et l'équipage est débarqué à Bernières.

Le Maire et son adjoint décident de conduire les hommes d'équipage sous escorte des canonniers (gardes nationaux) et de les déposer provisoirement en la maison de M. Puaret à Bernières ; un factionnaire étant placé devant l'entrée de toutes les issues des appartements occupés par ledit équipage. Il est commandé à des marins d'assurer le dégréement du navire, mais pendant la manœuvre, le marin Geffrois est

gravement blessé à la figure, deux dents cassées et perd beaucoup de sang.

Vers 5 heures du matin, les canonniers faisant leur quart aperçoivent une chaloupe à laquelle ils demandent de se faire connaître. Devant son refus un gardien tire un coup de fusil et à l'instant les conducteurs de la chaloupe se retirent.

Le 13 décembre 1807, une batterie ambulante est mise en poste à Bernières : « Le Capitaine, Commandant de ladite batterie invite M. le Maire de Bernières de requérir et de tenir « toujours prêts chez les particuliers 8 bons chevaux pour le service des pièces de canons qui sont « placées en batterie devant un bâtiment anglais échoué sur ladite commune et pour le protéger de « l'attaque des ennemis ».

Le 16 décembre 1807, une frégate et un cotre sont aperçus à trois quarts de lieue du navire ; ils ont envoyé une péniche à un quart de lieue, puis sont partis. De quelle nationalité ?

Un petit caboteur s'est approché. Les canonniers tirent trois coups de canon pour l'envoyer à terre. Il a été reconnu français du Port d'Isigny.

Autant de tentatives d'origines diverses pour s'approprier la cargaison de *La Clio*.

C'est pourquoi, afin d'assurer la sécurité du navire, les effectifs militaires sont alors renforcés.

Ainsi le 20 décembre 1807 le maire de Bernières reçoit un courrier du capitaine commandant la 17ème Compagnie de Canonniers – gardes côtes : « D'après l'ordre du Général de division en date du 19 décembre 1807, Monsieur le Maire de la Commune de Bernières voudra bien loger dans sa commune et jusqu'à nouvel ordre un sergent et 24 chasseurs du 5ème Régiment envoyés dans cette commune pour la défense du bâtiment anglais *La Clio* ».

Le 27 décembre 1807 arrive un officier de marine, un pilote et 16 marins pour former un équipage et conduire le navire *La Clio* au Havre. Et le 29, le navire anglais met les voiles et fait effectivement route pour le Havre.

La garde mise en place devant Bernières n'ayant plus raison d'être, les canonniers reçoivent alors,

le 30 décembre, l'ordre de se rendre à leur dépôt à Caen.

---

### Et la cargaison ?

---

Le décret de Berlin du 21 novembre 1806 stipule que « tout magasin, toute marchandise, toute propriété de quelque nature qu'elle puisse être, appartenant à un sujet de l'Angleterre, sera déclaré de bonne prise ».

Aussi en exécution de cette disposition, la cargaison de *La Clio* est déchargée dans des magasins à Bernières. Il n'a pas été trouvé d'identification de ceux-ci mais il existe un état des voitures employées pour le service du navire :

**Guillemette** : grande - 3 déplacements - Magasin  
**Lefèvre** : moyenne - 2 déplacements - Magasin  
**Aubrée** : petite - 2 déplacements - Magasin

Plus tard, la vente aux enchères des marchandises a lieu selon la procédure en vigueur et conformément aux lois de l'Empire, sous le contrôle des autorités. En voici l'annonce :

« Mars 1808 – Arrondissement Maritime du port de Caen :

#### « VENTE PUBLIQUE PROVENANT DE PRISE ANGLAISE

« On fait savoir que le 21 avril 1808 et jours suivants, il sera procédé conformément aux lois, par M. Le Commissaire de la Marine à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des marchandises et effets ci-après détaillés provenant du navire anglais *La Clio* échoué le 10 décembre dernier, sur la côte du quartier de Caen.

« Cette vente, ordonnée par M. le Commissaire Principal de la Marine de Cherbourg, se fera en présence de M. le Receveur des Douanes de Courseulles, bourg près de Caen et Bayeux. Chaque séance ouvrira à 10h du matin et sera close à 3h de l'après midi.

« Principales conditions de vente :

« Les marchandises et effets n'ayant essuyé aucune avarie sont dans le meilleur état possible.

« Les magasins de dépôt situés à Bernières distant de Courseulles d'un kilomètre ou petit quart de lieue seront ouverts deux heures par jour avant et pendant la vente. »

Un inventaire de la cargaison saisie est dressé de façon très précise et dont voici la première page :

1 <sup>r</sup> . ARRONDISSEMENT MARITIME.		FORT DE CAEN.	
		MARS 1808.	
VENTE PUBLIQUE PROVENANT DE PRISE ANGLAISE.			
On fait savoir que le 21 Avril prochain, et jours suivants, il sera procédé, conformément aux lois, par M. le Commissaire de marine, à la Vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des marchandises et effets ci après détaillés, provenant du navire anglais <i>La CLIO</i> , échoué, le 10 Décembre dernier, sur la côte du quartier de Caen.			
Cette Vente, ordonnée par M. le Commissaire principal chef maritime de Cherbourg, se fera en présence de M. le Receveur des Douanes, à Courseulles,bourg près Caen et Bayeux. Chaque séance ouvrira à dix heures du matin, et sera close à trois heures d'après midi.			
INVENTAIRE DES MARCHANDISES.			
EPICERIE.			
	QUANTITÉS.	Droits de Donnes.	
	Poids et Mesures.	l.	s.
Savon en barres 17 caisses, pesant ensemble. . . . .	650 à 200 kilog.	24	= le quintal.
Chandelles moules, 19 idem, pesant idem. . . . .	450 à 200 id.	6	12 id.
Huiles de poisson, en stanes - jaunes, pesant idem. . . . .	3 à 400 id.	12	50 id.
Vinaigre rouge, 2 stanes - jaunes, pesant idem. . . . .	12 à 12 lit.	=	10 le litre.
Sel blanc raffiné, 1 jarre, pesant. . . . .	25 à 30 kilog.	=	20 le kilog.
Légumes confits, 3 petits pots, pesant ensemble. . . . .	3 à 6 id.	=	15 p <sup>te</sup> de vin.
Graines diverses, 10 jarres, pesant ensemble. . . . .	90 à 100 id.	=	idem.
Peintures bruyères diverses, 18 jarres, pesant idem. . . . .	350 à 360 id.	14	= le quintal.
Craie en pierre, 2 barils, pesant idem. . . . .	45 à 50 id.	1	02 id.
Clous ordinaires, 25 barils. . . . .	7 à 8,000.	36	= le quintal.
Bouillons de liège pour bottelliers. . . . .	60 à 80 kilog.	9	18 id.
QUINCAILLERIE.			
Haches à main et autres. . . . .	30.	40	80 id.
Hameçons pour charpentier. . . . .	6.	idem.	idem.
Pelles de fer emmanchées pour charbon de terre. . . . .	12.	idem.	idem.
Faucilles ou Serpettes pour Licheron. . . . .	120.	idem.	idem.
Paches tranchantes pour l'agriculture. . . . .	270.	idem.	idem.
Varlopes, Rabots, Bouteils, Seies, Harpons, Marteaux, Clous, Gouges, Bédans, Lances, Ripes, Tanciers, Vrilles, etc. etc., en 2 lots. . . . .	2 hommes.	idem.	idem.
Avis pour la pêche. . . . .	2 à 300.	60	= id.
Cercles en fer très-forts, 4 pesant ensemble. . . . .	90 à 100 kilog.	6	= id.
Escars pour charbon, ayant servi, 2 pesant. . . . .	150 à 200 id.	=	15 p <sup>te</sup> de vin.
Moules à aiguiller, d'un grand diamètre. . . . .	5.	1 à 21	500 le pièce
Plomb laminé, de deux lignes, 5 rouleaux, pesant. . . . .	14 à 1,500 kilog.	8.	36 le quintal.
Bottes en fer pour roues. . . . .	3.	idem.	idem.
Serrures en bois, fortes. . . . .	4.	idem.	idem.
Cadenas forts à secret. . . . .			

En fait, cet inventaire est divisé en onze rubriques elles-mêmes très détaillée: **Epicierie** (savon, chandelles, huile de poisson en dame-jeannes...), **quincaillerie** (Hache, herminettes, pelles, faucilles, varlopes, serrures, cadenas à secrets, clous, chaînes, casseroles...), **tonnellerie** (rabots, pinces, feuillards, enclumes), **fayencerie** (soupières, plats, assiettes, pots de chambres, vases ...), **chapellerie** (chapeaux à poil, commun pour hommes ou enfants), **mercerie** (toiles, fils à coudre, mouchoirs, flanelle à poil, draps ...), **droguerie** (quinquina en poudre, éther, antimoine, laudanum, menthe poivrée, opium, vitriol bleu ...), **graineterie** (pois et fèves, avoine, graines diverses légumes...), **denrées diverses** (bœuf, porc, jambons, beurre salé, biscuits, farine, morue ...), **horlogerie** (mouvements de montres ...), **sellerie** (selles, brides, bridons ...), sans oublier un appareil de distillation, composé d'un alambic et trois chapeaux en cuivre rouge et deux fortes cuves ou chaudières en fer (7) !

Il n'a pas été trouvé de document constituant procès-verbal de la vente, ni de décompte de son produit financier, ni de l'affectation donnée aux fonds ainsi recueillis.

## Les suites de cette « prise de guerre »

En remerciements du dévouement et de la collaboration du Maire et des citoyens de la commune dans cette opération qui peut être qualifiée de prise de guerre, les autorités maritimes décident de manifester leur gratitude par un don généreux.

Voici ce qu'écrivit le commissaire de la Marine au maire de Bernières le 8 mai 1808.

« Je souhaite faire quelque chose qui vous soit agréable et aux habitants de la Commune, en vous « donnant au nom de la Marine Impériale la Caisse à Tambour provenant du navire anglais LA CLIO « que vous me demandiez (utile pour rassembler les gens de mer à la commune et au Syndic de « Marine »).

Sait-on si cet instrument est toujours conservé dans le garde-meuble de la mairie de Bernières ? De nos jours, on ne l'entend plus résonner dans les rues du village (6) !

Mais si les cadeaux, reçus en récompense, font toujours plaisir, ils ne remboursent pas les débours et ne rémunèrent pas le travail fourni pour le service de l'Empire. De tout temps la puissance publique, Royauté, Empire, République, a tardé à régler ses dettes et il a été souvent nécessaire par tous moyens de lui rappeler ce qu'elle devait.

Ainsi, le maire de Bernières adresse une requête au ministre de la Marine et des Colonies :

« Aucun vol n'a été commis dans le navire anglais « La CLIO » capturé par plusieurs habitants de la « Commune. Aucun des réclamants n'ont reçu le prix de leurs efforts ... Il y aurait donc lieu de les faire jouir du « bénéfice de la Loi, réclamé par des Pères de Famille qui ont sauvé du naufrage ce navire et sa cargaison et qui pour le faire, ont réellement risqué leur vie au danger d'une mer fortement agitée ».

Par courrier du 19 juillet 1808 au maire de Bernières, le préfet du Calvados lui donne son accord « pour toucher le remboursement des dépenses exposées pour le sauvetage du navire, et pour le « distribuer à qui de droit ».

Cette étonnante histoire témoigne que les lois de la mer et la solidarité des gens de mer n'étaient pas de vains mots pour la population de notre cher village. Elle apporte aussi une preuve que la guerre économique de Napoléon contre l'Angleterre était suivie d'effet, que les lois de l'Empire étaient appliquées, que les citoyens obtenaient finalement leur dû et que leur maire était dévoué à l'intérêt public.

Cependant, aucune information n'a été encore trouvée sur le sort qui a été réservé à l'équipage anglais et sur le destin du navire *La Clío* après son arrivée au Havre. Mais les archives sont de véritables trésors que la patience et la sagacité permettent souvent de retrouver !

#### Notes :

(1) Pour protéger l'industrie naissante, Etienne Delessert, financier lyonnais, avait prôné la prohibition plutôt que la taxation. Son fils créa une usine pour la fabrication du sucre de betterave afin de pallier la pénurie de sucre de canne provenant des Antilles. Cette industrie contribua à l'essor de la culture de la betterave et à la prospérité de la France et de Bernières en particulier.

(2) La corvette est un petit vaisseau ponté à trois mats qui est fait pour la marche rapide. Il n'est jamais armé de plus de 20 canons (à l'exception de la corvette anglaise – système anglais à 22 canons).

(3) Conservé aux Archives départementales du Calvados.

(4) Tourteaux de rabette : Le marc de ces graines soumises au pressoir pour en exprimer l'huile donne un résidu ; celui-ci prend la forme d'un pain aplati (ou pain d'huile, ou tourteau). On en nourrit les vaches pendant l'hiver.

(5) Boucaut : Anciennement outre en peau de bouc. Par extension : tonneau grossièrement fait, pour matière sèche.

(6) Enfant, je me souviens, comme beaucoup d'autres certainement, du garde-champêtre qui battait tambour aux différents carrefours de Bernières en criant « Avisss à la population » ... Peut-être était-ce encore ce tambour là ?... (Ndlr).

(7) B.O.N. tient à la disposition de ses lecteurs les plus curieux l'inventaire complet de cette cargaison avec le nombre, le poids ou la contenance de chacun de ses articles ... et, en prime, les droits de douane y afférents !

#### Sources :

\*Le *Napoléon* de Jean Tulard

\*Archives départementales du Calvados

\* Dictionnaire général de la langue française Hatzfeld et Darmesteter (1888)

**Avec nos vifs remerciements à Myriam Moulin pour l'aide efficace qu'elle nous a apportée dans la recherche des documents d'archives.**

### DEMANDE D'ADHESION à B.O.N.

**Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association : découpez ou recopiez cette demande**

NOM : .....PRENOM .....

ADRESSE : .....CODE POSTAL : .....VILLE : .....

TELEPHONE (S) : .....e-MAIL : .....

Demande mon/notre adhésion de membre actif : 16 € ou 23€ pour un couple

Retournez cette demande au siège de B.O.N. 114, rue du Régiment de la Chaudière, 14990 Bernières s/Mer

Conformément à l'article 5 des statuts, elle sera soumise au Bureau pour acceptation

## Une richesse passée et méconnue de Bernières...

Par Claude Géhin et Jean-Paul Mayer

Nous avons tous constaté sur la laisse de mer ou sur le sable mouillé, en se promenant sur la plage à marée basse, des galets noirâtres, de forme plus ou moins ovoïde, de tailles différentes et que l'on pourrait prendre pour des amas de goudron ou de rejets de pétrole amalgamés. Une pollution marine de plus, pense-t-on immédiatement, en incriminant des capitaines de bateau peu scrupuleux, dégageant nuitamment leurs soutes au large de nos côtes. Eh ! bien que nenni ! Il s'agit de plaques de tourbe roulées par les vagues et rejetées à presque chaque marée sur notre littoral. Et la fréquentation assidue d'Internet nous a fait découvrir un article paru dans *l'Illustration* du 20 août 1920, signé Henry Cossira, relatant l'exploitation de cette tourbe entre Bernières et Courseulles au début du siècle dernier et que nous ne résistons pas à reproduire ici<sup>1</sup>.

« Tout comme la ville d'Ys, de légendaire mémoire, qui fut engloutie sous les flots avec ses palais et ses temples, il y eut le long des côtes de France bien des villages, sinon des villes, qui, depuis des siècles, ont disparu sous l'effort constant de la mer rongeante. Et, avec ses villages, ces habitations, des forêts entières, des champs, des vergers ont été recouverts par les eaux et enfouis sous un lit de sable plus ou moins épais.

« Quelquefois, sur les côtes de la Manche, à marée basse, le promeneur aperçoit sur la grève des taches noirâtres et visqueuses qui contrastent singulièrement sous le soleil avec le sable doré. Et si, curieux, ce promeneur se baisse et ramasse un peu de cette matière noire, il constate qu'elle est formée de fibres plus ou moins décomposées et qu'elle renferme des vestiges d'herbes, de feuilles ou de mousse : c'est de la tourbe, pareille à celle qu'on trouve dans les tourbières de la Somme, du Loiret, de Suisse, d'Allemagne, de Hollande, de Suède. Sans doute, elle est plus chargée d'eau, mais elle n'en conserve pas moins ses propriétés de combustible lorsqu'elle est suffisamment sèche.

« Jusqu'ici, personne en France n'avait pensé que cette tourbe marine pût être utilisée. Il est vrai que c'est à peine si on jugeait bon d'extraire celle de quelques unes de nos nombreuses tourbières. Il a fallu la crise du charbon provoquée par la guerre pour qu'on cherchât à tirer parti de ces richesses inemployées de notre sol.

« Vers le début de 1918, on s'aperçut que le littoral du Calvados renfermait des gisements de tourbe marine. Le long des plages caennaises, notamment en Courseulles et Bernières, la marée, en se retirant, mettait à découvert des bancs de tourbe assez larges et apparents, surtout dans les périodes de grand vent. Cela donna l'idée d'extraire cette tourbe pour remplacer le charbon : des prisonniers allemands furent mis à la disposition d'un industriel du pays qui pendant deux ou trois mois, s'efforça d'exploiter les couches les plus proches du rivage de Bernières-sur-Mer et par conséquent les plus accessibles à marée basse. Mais il se lassa vite, l'exploitation ne lui rapportant aucun bénéfice, car il ne pouvait trouver preneur pour la tourbe extraite. Les habitants du pays, eux-mêmes, daignaient de ramasser les blocs abandonnés, car, lorsqu'ils avaient voulu les brûler dans leurs foyers, ils



La tourbière en exploitation à marée basse entre Bernières et Courseulles.

n'avaient jamais pu réussir à les enflammer : il faut dire qu'ils oubliaient totalement de faire sécher la tourbe et qu'ils avaient la prétention de vouloir faire brûler cette boue épaisse chargée d'eau à plus de 60%.

« Si bien que la tourbière de Bernières fut abandonnée, et que le sable eut vite recouvert les trous faits par les prisonniers allemands. Mais, l'été dernier, un ingénieur parisien, qui se trouvait en villégiature dans ces régions, remarqua les bancs de tourbe tout en allant pêcher la crevette. Il conçut le projet de reprendre à son compte l'exploitation, demanda la concession et l'obtint.

« La tourbière de Courseulles-Bnières, qui s'étend sur une longueur de 2 kilomètres et a 500 mètres de large, fut donc mise en exploitation régulière à partir de janvier 1920. Depuis, elle a produit près de 2 millions de tonnes, bien que les procédés d'extraction soient restés assez primitifs. Ce n'est pas sans surprise que les pêcheurs du pays et les baigneurs attirés sur ce point de la plage par l'abondance de grosses crevettes rouges dites « bouquets » aperçoivent, dès que la mer se retire, une trentaine d'ouvriers chaussés de grosses bottes, armés de pelles et de pioches, s'avancer fort loin sur la grève découverte, suivis de wagonnets que des chevaux traînent sur des rails posés à même le sable.

« Durant six heures – c'est-à-dire entre la marée montante et la marée descendante – ces ouvriers creusent des filons dans le sable, à une profondeur variant de 30 à 50 centimètres, et arrachent des couchers de tourbe qui ont ordinairement 30

centimètres d'épaisseur, mais atteignent parfois 1 mètre et 1 m 50, suivant la nature de l'ancien sol.

« Une fois chargées, les rames des wagonnets remontent jusqu'à une estacade, sur les dunes, où un chantier est installé en bordure de la voie du petit chemin de fer de Caen à la mer et où la tourbe est mise à sécher avant d'être expédiée dans les usines du Nord, du Havre, et même à Paris.

« Bien entendu, le travail d'extraction n'a lieu qu'en plein jour. Ce n'est que lorsque la mer est basse, de bonne heure le matin et assez tôt le soir, que les ouvriers peuvent aller à la tourbière. Dans ces conditions particulières, la moyenne de l'extraction journalière atteint 40 à 50 tonnes, alors que, pendant les journées d'hiver, elle ne dépasse guère 25 tonnes. En principe, le travail d'une marée à l'autre produit de 80 à 100 wagonnets d'un chargement moyen de 350 kilos chacun.

« A morte eau, on peut procéder à pied sec à l'enlèvement de la tourbe, sur n'importe quel point de la plage. Mais, lors des grandes marées, les ouvriers s'aventurent plus loin et n'utilisent point les wagonnets : ils posent un radeau près du filon qu'ils creusent et ramènent ce radeau chargé quand la marée monte.

« Il semble que l'exploitation des tourbières de Courseulles ne puisse durer plus de quelques mois. En cet endroit se trouvaient, voilà quelque mille ans, de grandes forêts qui furent submergées. Au milieu de blocs de tourbe on a retrouvé des cornes de buffles, des ossements

humains, et même de la mousse parfaitement conservée.

« Mais, si, du côté de Courseulles, il ne paraît pas possible d'exploiter plus avant les tourbières marines, par contre, de nouveaux gisements beaucoup plus importants viennent d'être découverts à 10 kilomètres de là, sous Asnelles et sous Arromanches. Ces nouvelles tourbières s'étendent sur une longueur de plus de 8 kilomètres. Il est incontestable qu'il en existe beaucoup sur les côtes françaises et il est évident que leur exploitation contribuerait peut-être, sinon à conjurer, du moins à atténuer la crise si pénible du charbon ».

Il est possible de penser que ces filons de tourbe soient les vestiges de l'antique forêt de Quintefeuille, dont la légende – ou la tradition – voudrait que Guillaume le Conquérant en ait tiré le bois nécessaire à la construction de ses navires. Une scène de la Tapisserie (broderie) de Bayeux relate cet épisode qui pourrait donc se situer à Bernières.

Bien qu'elle fut relativement importante durant les années 1920-1930, cette exploitation de tourbe a été bientôt abandonnée sur notre côte, activité bientôt compensée par l'essor du tourisme populaire engendré par l'énorme révolution socio-culturelle des « congés payés ».

Tout à fait récemment, signe des temps, nous voyons se profiler une autre activité industrielle au large de nos côtes, devant procurer des ressources énergétiques nouvelles : un parc éolien maritime doit voir le jour dans un avenir proche ... à quelques douze kilomètres au large de ces anciennes tourbières.

Et là encore, nous ne résistons pas à publier l'image surprenante de cette plateforme, prise le 1<sup>er</sup> novembre 2013, en face de la brèche des Ormes. Il ne s'agit pas de forage pétrolier mais d'une plateforme effectuant des travaux de carottage en vue du futur passage des câbles sous-marins reliant les éoliennes à la station d'atterrissage, située à proximité du Platon.

Saisissant raccourci à un siècle de distance, entre les tourbières passées et ce futur parc éolien. Toujours ce besoin d'énergie mais à une échelle quelque peu différente !

<sup>1</sup> Un grand merci à Claude Géhin pour la découverte de cet article qu'il a bien voulu nous transmettre ainsi qu'à Jacqueline Been qui en a assuré la retranscription.



## Recherche désespérément « Grains de café ! »... Ou les similitudes de la nature

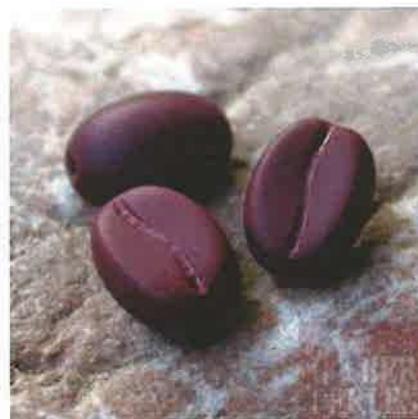
Par Philippe BEAUDOUX\*

En promenade sur la plage de Bernières, qui ne s'est jamais penché sur un banc de résidus fraîchement laissé par la mer descendante pour y ramasser des coquillages ?

Il en est un qui fait partie des plus recherchés et dont je vais vous parler. Il s'agit de l'espèce appelée communément « grain de café » ou encore porcelaine grain de café à trois points ...  
Devinez pourquoi...



Porcelaine grain de café ...



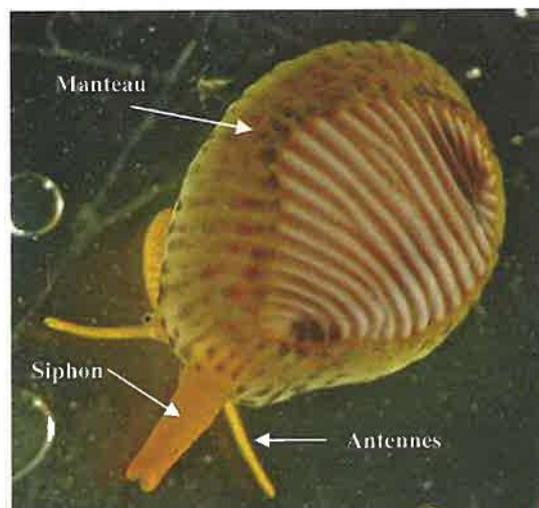
... et vrai grains de café !

Tout d'abord, ce coquillage est un mollusque gastéropode et carnivore de surcroît ! Son nom scientifique est *Trivia monacha*. Il mesure à l'âge adulte environ 12 mm de long et 8 mm de large. Sa coquille est épaisse, ovale et bombée, aplatie dans sa partie ventrale. Elle est brillante et couverte d'une trentaine de stries transversales. L'ouverture sur la face ventrale est étroite et s'étire sur toute la longueur de la coquille. Elle s'incurve de chaque côté vers l'intérieur donnant à la coquille la forme d'un grain de café. Elle est rose brunâtre avec trois taches brunes bien visibles sur le dessus. Il est d'ailleurs aussi appelé grain de café à trois points. Sa face ventrale est blanche. Ce que l'on trouve sur la plage, c'est la coquille vide, mais à quoi ressemble l'animal ?

Le pied est long, orangé et strié de blanc. A l'avant, le siphon est bien visible au dessus des antennes. Le manteau orangé avec des points noirs peut recouvrir presque entièrement la coquille. Souvent plus foncé que le pied, le corps varie du jaune orangé au rouge et au brun parfois marbré sur le manteau. Le grain de café tacheté vit sur les rochers, sous le niveau de marée basse, et il se nourrit des ascidies coloniales qui y vivent fixées.

La *Trivia monacha* se rencontre jusqu'à 40 mètres de profondeur en Atlantique, en Manche et en mer du Nord.

\* Passionné depuis toujours par la chasse au « grains de café »...



On la confond presque avec sa cousine, la *Trivia artica* qui se distingue par une taille légèrement plus petite, mais surtout par l'absence de points sur le dessus de la coquille.

Les deux espèces sont présentes à Bernières mais cette *Trivia artica* est beaucoup moins fréquente.



### Et maintenant, où les trouver à Bernières ?

Trouver un « grain de café » de quelques millimètres sur une plage de plusieurs dizaines d'hectares revient à chercher une aiguille dans une botte, voire un hangar de foin... Cependant s'il vous prenait l'envie de collectionner ce coquillage (c'est l'un des plus recherchés), voici quelques indications qui pourront vous aider :

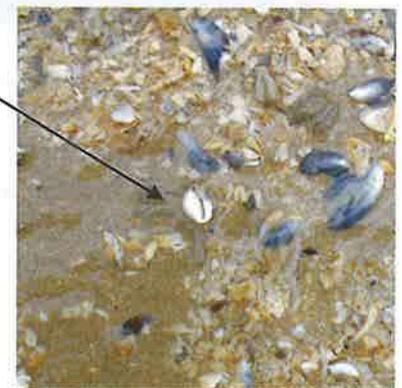
La majeure partie des grains de café se trouve entre Bernières et Saint-Aubin.

\* D'abord il faut repérer sur la plage cette structure de dépôts de coquillages, au niveau de la rupture de pente.

\* Puis repérer les amas particuliers comme celui-ci.



Pour y découvrir le fameux grain de café, ici au centre, tourné à l'envers



Avec un peu d'habitude et de patience, il n'est pas rare d'en découvrir jusqu'à une centaine en deux heures. Munis de ces précieux conseils, ouvrez l'œil et bonne chasse !

Notre grain de café est l'équivalent miniature des cauries, *Cypraea moneta*, porcelaines de plus grande taille, 3cm, à la coquille lisse et brillante que l'on trouve dans les eaux chaudes.

Utilisées depuis la nuit des temps comme moyen de paiement, d'abord en Chine puis dans une grande partie de l'Afrique et encore de nos jours dans certains états africains, ces précieuses cauries sont aussi utilisées comme éléments décoratifs, bijoux, coiffures ou accessoires de sculptures primitives.

### Quelques sites internet de référence :

<http://fran.cornu.free.fr/index.php>

<http://perso.numericable.fr/~acteon/collection/gast/gast.htm>

VALERIE CHAUSSURES



Homme-Femme

13 rue de la mer à Courseulles-sur-mer  
Tél/Fax 02 31 37 99 62  
Site : [www.valerie-chaussures.com](http://www.valerie-chaussures.com)



**BURES  
FLEURS**



9, rue Maréchal Foch  
14750 St Aubin-sur-Mer  
☎ 02 31 97 33 07

**L'AIR MARIN**

Déco • Carterie

- Vêtements : femme, homme et enfant
- Chaussures • Accessoires

26 rue Pasteur  
14750 Saint-Aubin-sur-Mer **02.31.97.26.36**



FENÊTRES PORTAILS CLOTÛRES

**MULTI-PLAST**  
NORMANDIE

VOLETS PORTES GARAGES

**MENUISERIE**  
PVC  
ALU  
BOIS

Place du Marché  
**COURSEULLES sur MER**  
02 31 37 49 45  
[www.multiplast-normandie.com](http://www.multiplast-normandie.com)



Encadrement sur mesure, conseils.

**Cadres Créations**

mardi, mercredi, jeudi : 14h30 - 19h00

vendredi, samedi :

10h00 - 12h30 - 14h30 - 19h00

02 31 77 21 03. 1, place Georges Lesage 14440 DOUVRES LA DELIVRANDE

06 21 06 85 31 [guytaine.hauvel@orange.fr](mailto:guytaine.hauvel@orange.fr)

BASILIQUE  
PLACE ATELIER PHARMACIE  
GEORGES LESAGE



**AU P'TIT PRIMEUR**  
LIVRAISON A DOMICILE

Fruits, légumes et crèmerie  
Produits du terroir  
Plats cuisinés à emporter

du Mardi 7h30  
au Dimanche 13h30

Bourg de Bernières sur mer  
Près du cabinet médical  
02.31.36.32.28

**MENUISERIES**



**MAHEUX**  
Stéphane

Portes - Fenêtres - Stores  
Volets - Portails - Clôtures

168, rue du Général Leclerc - 14990 Bernières-sur-mer  
02 31 97 48 33 **06 08 10 13 63**

**Tapiserie, Agencement, Décoration**

Met ses compétences à votre disposition



Tenture murale, confection de rideaux  
voilages et stores, réfection de sièges,  
vente de tissus, meubles et objets de  
décoration.

127, rue du Maréchal Foch 14990 BERNIERES S-MER

Tél.: 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.60.07



**S.A.R.L. GARAGE  
M. THOMAS**  
Agent



[www.garagerenault-bernieres.com](http://www.garagerenault-bernieres.com)

Route de Courseulles • 14990 Bernières-sur-mer • Tél. 02 31 96 45 43

**Beaudoux** s.a.r.l.

[www.pulsat.fr](http://www.pulsat.fr)

IMAGE - SON - ELECTROMENAGER ANTENNES - 400 M2 D'EXPOSITION



Z.I ROUTE DE REVIERS

Face déchetterie

14470 COURSEULLES SUR MER

1er MAGASIN **PULSAT** du CALVADOS

[www.pulsat.fr](http://www.pulsat.fr)

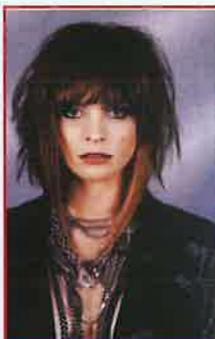
[beaudoux.sarl@wanadoo.fr](mailto:beaudoux.sarl@wanadoo.fr)

**Tél. 02 31 37 91 40**

**LE GRANNONA**  
CRÊPERIE - GRILL

12 PLACE DU 6 JUIN  
14990 BERNIÈRES S/MER

02 31 37 19 48  
[GRANNONA14@GMAIL.COM](mailto:GRANNONA14@GMAIL.COM)



*Hair Marine*

Espace Coiffure  
Hommes - Femmes - Enfants

**Journée continue Vendredi et Samedi**

5, rue Abbé Blin - 14990 Bernières sur Mer  
**Tél. 02 31 36 08 66**

**CAFÉ - TABAC - PRESSE**

M. et Mme LOUIS

*Bar du Centre*



14990 Bernières/Mer - Tél. 02 31 96 46 83

Une agence **Bleu Marine Immobilier**  
près de chez vous



à **BERNIÈRES-SUR-MER**  
85, rue Victor Tesnière  
Tél. 02 31 36 00 10

à **LANGRUNE-SUR-MER**  
34, rue du Général Leclerc  
Tél. 02 31 85 71 10

Visitez notre site : [www.bleumarineimmobilier.fr](http://www.bleumarineimmobilier.fr)

*Ecole d'équitation & poney-club*

Promenade chevaux, poneys  
Pension chevaux, poneys

*Parc Équestre de Bernières-sur-mer*

11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 81

Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

**SIÈGE SOCIAL - STUDIO - IMPRIMERIE**



**ANQUETIL**

16, Avenue de Suède - B.P. 97  
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU

Tél. : 02 31 69 04 26

Fax : 02 31 69 37 30

E-mail : [anquetil@imprimerie-anquetil.fr](mailto:anquetil@imprimerie-anquetil.fr)

[www.imprimerie-anquetil.fr](http://www.imprimerie-anquetil.fr)



NOS LABELS ET CERTIFICATIONS

